

Chronique musicale.

CONCERT ANNUEL DE M. GEORGE HAINL. M^{me} PLEYEL.

Le Concert annuel de M. George Hainl avait attiré, comme à l'ordinaire, une foule nombreuse et choisie au Grand-Théâtre, et la salle offrait un coup-d'œil charmant.

Le quatuor de Maurer, bien qu'il ait été exécuté avec une grande supériorité et un ensemble parfait par nos quatre premiers violons, a été trouvé un peu sévère pour son élégant auditoire.

C'est un honneur pour M. Léon Palliard, jeune amateur de notre ville, d'avoir été admis à faire entendre dans ce sanctuaire une œuvre de sa composition. Son chœur de Chasse rappelle nécessairement, par son rythme obligé, d'autres œuvres du même genre. La mélodie en est claire et facile, mais un peu primitive. Sachons gré à M. George Hainl d'avoir encouragé les débuts de notre jeune compatriote. Il a ouvert une voie dans laquelle nous aurions voulu voir entrer notre Cercle musical. Ce n'est pas tout que de faire connaître les grands maîtres, il faut encore faciliter l'essor des jeunes compositeurs, leur donner les moyens de se produire. Par ce stimulant, vous enlèverez peut-être plus d'une noble intelligence à la vie stérile du café, aux émotions du jeu et à l'oisiveté qui énerve l'âme et le corps.

Disons-le, pour être juste, nos choristes ont chanté le chœur de M. Léon Palliard avec beaucoup de justesse, et nous regrettons qu'avec les éléments que possède sous la main notre habile chef-d'orchestre, il ne nous initie pas aux magnifiques chœurs que Weber a composés sur les chants patriotiques du poète allemand Kerner, ou ceux que Mendelsohn a intercalés dans l'*Antigone* de Sophocle, et que nos voisins d'outre-Rhin peuvent entendre et apprécier chaque jour.

Le quatuor de *Ma tante Aurore* et celui de l'*Irato* ont été fort bien accueillis, le premier surtout, quoique l'exécution n'en fut pas irréprochable.

Le premier acte d'*Alceste*, page sublime de Gluck, n'a pas été dignement compris du public, qui aurait eu besoin d'être préparé à cette musique si dramatique, si *cornélienne*, si je puis le dire. Aussi l'attention générale a-t-elle fait défaut dès le second ou le troisième air. Une œuvre de cette nature perd beaucoup, nous en convenons, à être privée de l'attrait scénique. Mais elle ne peut se fractionner, comme quelques-uns l'auraient voulu, car là tout s'enchaîne, tout a sa raison d'être. M^{lle} Julienne s'est fait remarquer par la manière dont elle a chanté les solos, ainsi que la ravissante romance